

1977

## La Mort Du Venerable Pere Libermann

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

---

### Recommended Citation

(1977). La Mort Du Venerable Pere Libermann. *Cahiers Spiritains*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol3/iss3/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

## LA MORT DU VÉNÉRABLE PÈRE LIBERMANN

Parmi les nombreux documents repérés au cours de ma récente tournée de recherches à Rome, j'en ai découvert deux, écrits quelques jours après la mort du Vénérable Père, qui ont trait à sa succession comme Supérieur Général et qui feront l'objet du présent article.

J'ai cru intéressant pour tous les Spiritains de connaître la teneur de ces deux pièces d'archives, d'autant plus que je les crois inédites.

L'une et l'autre nous montrent que le décès du Vénérable a jeté la consternation et un certain désarroi dans le cœur de ses fils, les Pères de la Rue Lhomond et de Notre-Dame du Gard.

Le 12 février, ceux qui se trouvaient à Paris se sont adressés au Cardinal Préfet de la Propagande en lui rendant compte des derniers événements qui les touchaient de plus près : la mort de leur vénéré Supérieur et l'élection du Vicaire Général, en la personne du Père Ignace Schwindenhammer, lui demandant la confirmation définitive de ce choix. Le document porte la signature de tous les Pères.

L'autre document, écrit et daté de Rome le 2 mars de la même année, est de Mgr Bessieux, Evêque de Callipolis et Vicaire Apostolique des Deux-Guinées. Il est adressé, lui aussi, au même Cardinal Préfet, Filippo Franzoni, décrivant les derniers moments du P. Libermann, selon une lettre reçue du P. Lannurien, et l'auteur demande avec instance, comme le premier document d'ailleurs, de vouloir bien donner satisfaction aux désirs des signataires de celui-ci, désirs que les cardinaux ont en majorité confirmés sans retard, à en croire la lettre du 10 juin 1852 de M. Bouix au P. Schwindenhammer<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *Notes et Documents, Compléments*, Paris, 1956, pp. 189-190.

Le Souverain Pontife a voulu différer et attendre que l'année soit révolue, pour deux raisons : le peu de mois qui restaient à s'écouler avant l'intervention du Saint-Siège et, en second lieu, le désir de ne pas créer un précédent d'une dispense si grave des Constitutions. D'ailleurs, Rome était disposée à accorder en détail les pouvoirs dont le Vicaire Général aurait besoin.

Ces deux documents sont de toute première importance. Ils prouvent l'attachement et la confiance sans limites que les Spiritains d'alors avaient dans les suggestions et les décisions de la Propagande, selon la ligne de pensée du Vénéral Père, et qu'ils étaient bien dans la voie tracée par lui. Ils exposaient avec franchise leurs demandes, mais ils étaient également disposés d'avance à accepter les directives indiquées par Rome.

Cet état d'esprit et de cœur est la vraie position du Spiritain vis-à-vis du Saint-Siège. Les hommes peuvent se tromper, et se trompent en effet, mais l'esprit filial, lui, ne se trompe jamais.

On n'a pas entendu la pétition de Mgr Bessieux, malgré sa position dans la hiérarchie et l'impression qu'il avait faite à Rome. « Je vous ai dit, écrit le P. Lannurien, quelle bonne impression Mgr Bessieux avait laissée partout ici, non seulement sous le rapport de la piété, mais même de la capacité ». Pourtant, le même P. Lannurien, dans une lettre du 4 juin 1853, rapportait ces paroles de Mgr Barnabo, alors Secrétaire à la Propagande : « Si Kobès est comme Bessieux, un homme tout entier dans le ciel, mais ne connaissant rien à ce qui se passe en ce bas monde, il sera trompé ». Le même Secrétaire aurait dit à Mgr Bessieux : « Monseigneur, quand je suis venu à Rome, j'étais bonhomme comme vous; maintenant, je me conduis d'après ce principe : Tous ceux qui viennent me trouver, y compris les Evêques et vous-même, Monseigneur, tout le premier, je crois que tous viennent pour me tromper et je me mets en garde contre eux, écoutant tout ce qu'ils me disent et pensant ce qu'il me plait »<sup>2</sup>.

En écrivant, en mars 1852, à la Propagande, Mgr Bessieux n'avait pas l'intention de tromper qui que ce soit, et sa lettre

---

<sup>2</sup> *Notes et Documents, Compléments*, pp. 337-338.

restera pour nous un modèle de soumission à la volonté de Dieu, manifestée par la réponse du Pape à ses demandes.

Lisbonne, le 10 janvier 1977

António BRÁSIO, CSSp.

### CONGRÉGATION DU SAINT ESPRIT ET DE L'IMMACULÉ COEUR DE MARIE

Paris, le 12 février 1852

Eminence Révérendissime

Dans la douleur où nous a plongés la mort de Mr. l'abbé François Marie Paul Libermann, notre bien aimé Supérieur, nous venons solliciter de la Sacrée Congrégation une grâce qui nous paraît importante pour la conservation et la prospérité de l'œuvre que nous a laissée ce vénéré Père et à laquelle il s'est dévoué avec tant de zèle jusqu'à son dernier soupir.

D'après les Constitutions de notre société approuvées par la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 11 mars 1848, Chap. V, art. IV, lorsque le Supérieur général vient à manquer, les membres de la Congrégation présents à la maison mère et dans les lieux voisins, doivent élire un vicaire général qui est chargé de la gouverner pendant une année.

Cette année révolue, et seulement après ce temps, on peut procéder à la nomination de celui qui doit définitivement remplacer le Supérieur décédé.

Nous venons de nous conformer à l'article de nos Constitutions prescrivant l'élection du vicaire général, et nous avons élu à l'unanimité, moins une voix, pour cette fonction Mr. Ignace Schwindenhammer.

Mais considérant en premier lieu que cet article des Constitutions qui prescrit la nomination du vicaire général ne lui donne qu'une autorité limitée et restreinte seulement à l'expédition des affaires courantes.

Considérant en second lieu, que l'état actuel de notre Congrégation, privée tout à coup d'un père dont la présence et la parole étaient pour nous toutes puissantes, par le res-

pect et l'affection qu'on lui portait, a besoin d'une autorité forte et bien constituée pour rester dans l'union et la bonne marche qu'il lui a donnée;

Considérant en troisième lieu que la contestation élevée par Mgr l'Archevêque de Paris, au sujet de la juridiction sur notre Congrégation, n'étant pas terminée, il serait dangereux de la laisser une année entière sans un Supérieur reconnu et approuvé comme tel par la Sacrée Congrégation;

Considérant en quatrième lieu, que c'est notre vénéré Père lui-même qui, avant sa mort, sur nos vives instances, nous a indiqué Mr. Ignace Schwindenhammer, comme étant celui d'entre nous qu'il croyait le plus propre à le remplacer;

Considérant en cinquième lieu que c'est conformément à cette pensée de notre cher Père, que les électeurs avaient toute liberté de suivre ou de rejeter, qu'ils l'ont nommé à l'unanimité moins une voix vicairé général, en attendant le moment où ils pourront l'élire définitivement Supérieur général;

Considérant en sixième lieu, que d'après le Chap. V de nos Constitutions, ceux de nos confrères actuellement dans les missions n'ont d'ailleurs que voix consultative et non élective dans la nomination définitive du Supérieur;

Considérant en septième lieu que Mgr Bessieux, Vicairé Apostolique des Deux-Guinées, par une disposition qui paraît providentielle, est actuellement en Europe avec cinq autres missionnaires d'Afrique qui, à ce qui semble, représentent suffisamment les missions dont ils font partie;

Nous, présents dans les maisons principales de Paris et de N.D. du Gard, nous nous réunissons pour supplier votre Eminence Révérendissime de vouloir bien obtenir de la Sacrée Congrégation qu'elle publie un décret par lequel, nous dispensant du délai d'un an prescrit par les Constitutions, elle nous autorise à procéder de suite et sans attendre les conseils que sont en droit de donner nos confrères des missions, à une élection définitive, ou bien un décret, par lequel, en vertu de son autorité supérieure, elle change l'élection qui établit Mr. Schwindenhammer vicairé général en une élection définitive de Supérieur général.

Quelle que soit la décision que daignera nous donner la Sacrée Congrégation, nous la recevrons suivant l'esprit de notre vénéré Père, avec la plus religieuse soumission et comme l'oracle de la Divine volonté à notre égard.

Daignez agréer l'hommage du plus profond respect et de l'affection filiale avec lesquels nous avons l'honneur d'être,

Eminence Révérendissime,

Vos très humbles et très obéissants serviteurs.

L'abbé GAULTIER, *prêtre*; C. D. CHEVALIER, *prêtre*; C. BRIOT, *prêtre*; F. LEVAVASSEUR; L. LEVAVASSEUR, *Père*; P. L. GUIMET, *prêtre*; DRÉANO, *prêtre*; L. M. GALLAIS, *prêtre*; L. LANNURIEN, *prêtre*; WARLOP, *prêtre*; EMONET; DELAPLACE Fr.; J. LEMAN; J. R. BESSIEUX, *Ev. de Callipolis Vicaire Apost. des Deux Guinées*<sup>1</sup>.

\* \* \*

A Son Eminence le Cardinal Préfet de la Propagande

Eminence Révérendissime

A la nouvelle de la mort de notre Père Libermann qui vous est officiellement annoncée par nos Confrères du Séminaire du St. Esprit et de Notre Dame du Gard, je viens ajouter quelques détails qui nous font voir que cette mort a été précieuse devant Dieu; ils sont tirés d'une lettre du Père Lannurien, Paris 4 février; il me dit :

«Le bon Père a souffert horriblement. Son agonie a duré 4 jours; depuis le jeudi où on lui a donné l'Extrême Onction, jusqu'au lundi à 3 h ½. Mercredi soir le Père Schwindenhammer et moi étant auprès de lui, il nous dit qu'il offrait ses souffrances à Dieu pour la Guinée; il a répété plusieurs fois : *pauvre Guinée! Monseigneur Kobès... Mgr Bessieux!...* puis il nous a recommandé la *ferveur*, la *charité*, l'*union*.

«Le jeudi soir nous étions tous rassemblés autour de son lit. On lui dit : «Mr. le Supérieur, tous vos enfants sont ici». Il répondit : «Je suis bien heureux de vous voir pour la dernière fois».

«Nous lui demandons ses dernières instructions. Il fait tous ses efforts pour parler, il nous dit : *l'esprit de sacrifice... le zèle pour la gloire de Dieu... et le salut des âmes... l'homme n'est rien... Dieu est tout...* »; il répète : *l'esprit de sacrifice!...* ».

<sup>1</sup> Archivio di Propaganda Fide, S.R.C., vol. 7 (Congo-Sénégal), fls. 330-331.

« Puis il dit avec grands efforts : « *Jésus, Marie, Joseph!* ». Il répète ces mots tant qu'il a de la force pour les dire.

« Depuis il ne semble plus rien entendre généralement que ces mots : *Jésus, Marie, Joseph!* quoiqu'il ne pût presque pas les prononcer. Ses yeux étaient fermés.

« Mais une heure avant sa mort, ses yeux s'ouvrent et deviennent brillants. On lui présente successivement un Crucifix et un tableau de la Ste Vierge. Il les contemple avec amour. Sa physionomie prend une expression angélique, et il nous semble ravi en extase, comme s'il avait une apparition. Nous le considérons avec un bonheur ineffable. Jamais spectacle plus beau ne s'est offert à mon regard.

« Les séminaristes étaient aux Vêpres de la Purification. Quand ils ont commencé les premiers versets du *Magnificat*, notre Père rendit doucement son âme à Jésus et à Marie.

« Mr. Desgenettes, la veille, à Notre Dame des Victoires, après l'avoir recommandé avec la plus vive émotion, ajoute : *ma peine est grande! Je perds, en lui, un ami, un modèle, un Saint!*... Nous conservons son cœur et sa langue. Le Père Levasseur et les Pères ont accompagné le corps à Notre Dame du Gard.

« Effets sensibles déjà ressentis. Deux sortes : 1<sup>o</sup> une paix ineffable et une confiance entière dans tous les cœurs. 2<sup>o</sup> une sainte union. Vous savez que moi (Père Lannurien) j'avais des pensées peu favorables au Père Ignace Schwindenhammer relativement à la Supériorité : je ne pensais qu'à Mr. Levasseur; MM. Chevalier, Dréano, Gallais venus de la Guinée en avaient autant. Tout cela a disparu et, depuis la mort du Père, nous ne ressentons plus que vénération et amour pour le Père Schwindenhammer. Nous n'avons pas le moindre doute que le choix du Père ne soit le plus sage et le plus utile à la Congrégation. Nous en remercions le bon Dieu. Nous vous demandons tous ce que le Père Levasseur vous demande ».

Ce qu'on me demande c'est de supplier Votre Eminence de vouloir bien approuver le successeur de Mr. Libermann. Voici l'état des choses dans la Congrégation. Elle possède deux hommes sur lesquels pouvait tomber le choix pour la Supériorité : le Père Levasseur, directeur du Séminaire du St Esprit à Paris, et le Père Ignace Schwindenhammer, Supérieur de la maison de Notre Dame du Gard à Amiens. L'opinion générale regardait le Père Levasseur comme le plus propre à succéder à Mr. Libermann, et l'on croyait que telle

était la pensée du cher Père. Le Père Levavas seur, connaissant cette disposition des Confrères à son égard et ne se croyant pas appelé de Dieu à cette charge redoutable, a voulu avoir une explication du Père Libermann avant sa mort : il l'a interrogé et conjuré de déclarer lequel des deux présents devant lui devait tenir sa place. Chacun plaïda sa cause pour ne pas être Supérieur. Le cher Père leur demanda deux jours de prières pour les préparer à recevoir cette faveur. Les deux jours expirés, il répondit à leur prière et désigna le Père Ignace Schwindenhammer : *C'est vous, lui dit-il, qui devez vous sacrifier*. Les instances que fit celui-ci, ne servirent qu'à le confirmer et à manifester plus fortement la volonté de Dieu sur lui. Le cher Père lui dit : *Vous ne pouvez refuser*. Il établit le Père Levavas seur dépositaire de ses pensées et le chargea de les communiquer à la Communauté.

Le choix fait par le Père Libermann étant connu, il n'y a pas eu de partage dans l'approbation : elle a été unanime, et nous bénissons tous le ciel de nous avoir fait connaître celui que nous n'aurions pas apparemment choisi. Nous voyons aujourd'hui et nous sentons intimement que le choix est le meilleur, le plus sage. Nous en demandons très humblement l'agrément à Votre Eminence. Je la supplie de considérer que le Père Libermann ne commença son œuvre que sur la parole bienveillante d'encouragement que lui donna le Chef Eminent de la Propagande. Dans la suite c'est la S. Propagande qui a été la lumière, la force, la vie du Père Libermann dans toutes les œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le service de l'Eglise. Ses communications avec la S. Congrégation faisaient son bonheur, les paroles de Rome étaient pour son âme une bénédiction du ciel qui lui faisait aimer le travail, la peine et le sacrifice. La bienveillance accordée au successeur qu'il a désigné, sera comme un hommage donné à la haute piété filiale qu'il a toujours professée envers la S. Propagande, et sera pour celui qu'il a choisi, une bénédiction qui vivifiera les œuvres, et pour toute la petite Congrégation, un nouveau sujet de reconnaissance, de confiance, et d'amour envers la S. Propagande.

Je supplie Votre Eminence de considérer que les choses se sont ainsi passées dans notre Congrégation par un ordre particulier de la divine Providence : pour lui faire voir, qu'étant la plus petite de toutes, elle ne peut marcher et conduire ses œuvres difficiles que par la direction, les secours

et la bienveillance continuelle de la S. Propagande. Le second Supérieur doit, comme le premier l'a fait, commencer par Elle, continuer par Elle, et mourir pour Elle tous les jours, en travaillant tous les jours avec Elle.

L'union spéciale d'amour pour Rome semble devoir être le caractère particulier de notre Congrégation. Elle est en contact continu dans la mission d'Afrique avec deux peuples dont le cœur est détaché de Rome : ce sont les Anglais protestants et les Portugais catholiques. Ils ressemblent les uns et les autres à des enfants séduits qui voulant vivre dans le libertinage de l'esprit et du cœur, s'éloignent d'une Mère qui ne leur parle que de vertu et de sainteté. En face de tels ennemis, et pour les gagner à Dieu et à l'Eglise, la petite Congrégation doit aimer spécialement, et être spécialement protégée.

Dans cette attente, je supplie Votre Eminence, d'agréer les vœux que je fais pour la conservation de ses jours et de me croire avec la vénération la plus profonde

Son très obéissant Serviteur

Jean Remi BESSIEUX, Ev. de Callipolis  
Vic. Apost. des Deux-Guinées

Rome, le 2 mars 1852<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Archivio di Propaganda Fide, S.R.C., vol. 7 (Congo-Sénégal); fls. 335-336v.